





10⁴



Les étoiles naissent des tempêtes

Haïbun collectif

Programme *Arts, lettres et communication*

option « Littérature »

Cohorte 2022-2024

COLLÈGE
**LIONEL
GRUULX**

Coordination éditoriale : Roxanne Lajoie

Comité de mise en pages : Alexandra Costas, Élodie Lacharité,
Fannie La Frenière

Comité de fabrication de papier : Alexandra Costas, Maude La-
pointe, Jonathan Petit, Anne-Sophie Thouin, Mégane Vaillan-
court

Comité de reliure : Myriam Côté, Rosémie Desjardins, Jonathan
Petit, Mathilde Riopel, Anne-Sophie Thouin

Avant-propos : Maëlie Alary, Valérie Chabot, Chloé St-André,
Alexis Veilleux

© Collège Lionel-Groulx – les auteurs et les autrices
Sainte-Thérèse, février 2024

La publication de ce fanzine s'inscrit dans le cours
Projet d'intégration en littérature (601-LEL-LG)

Avant-propos

Vous tenez entre vos mains un fanzine réalisé par les finissants de l'option « Littérature » du programme *Arts, lettres et communication*. Chaque recueil, fabriqué à la main, relié avec du fil, est une œuvre unique. Les couvertures de papier artisanal sont conçues à partir de vieux travaux d'étudiants recyclés, puis décorées d'épices, d'aromates, de fleurs et d'autres éléments naturels.

Il s'agit d'un haïbun, un recueil de textes littéraires dans lequel prose et haïkus se mêlent en une brève narration poétique. À travers trois chapitres représentant respectivement le début, le milieu et la fin d'une session scolaire, nous vous invitons à suivre notre quotidien, du matin jusqu'à la nuit.

Nous vous souhaitons une agréable lecture !

Les finissants de la cohorte 2022-2024

L'aube est encore une menace lointaine

Début de session

Mathilde Riopel

Fannie La Frenière

Alexandra Costas

Rosémie Desjardins

Mélina Beaudet

Valérie Chabot

Chloé St-André

Élody Lacharité

Myriam Côté

Alexis Veilleux

Anne-Sophie Thouin

Fannie La Frenière

Maude Lapointe

Méane Vaillancourt

Une semaine avant le début des cours

17 h 51

Tout est dans la préparation. Il faut avoir traversé plusieurs sessions pour se spécialiser, pour connaître les meilleures astuces. J'installe ma bouteille d'eau sur mon bureau, près d'une barre tendre qui saura me dépanner peu importe ce qui se passera dans quelques minutes. Je sors mon ordinateur de mon sac, attendant calmement que celui-ci se réveille de son long congé. Tout est dans la patience, une vertu souvent négligée. Le moindre faux pas, et c'est terminé; il faut tout recommencer.

17 h 55

J'entends mon cœur battre dans ma poitrine. Il semble résonner dans le silence tendu de la maison, alors que j'ai demandé à mes parents de ne pas me déranger lors de cet instant fatidique. C'est le calme avant la tempête. Je me connecte sur le site, prenant soin de vérifier mon mot de passe afin d'être certaine de ne pas me faire expulser de la page d'accueil pour une erreur aussi naïve qu'un mot de passe erroné. La lenteur de la page me prouve que nous sommes déjà nombreux. Cette session, je sens que ce sera un carnage.

17 h 58

Les minutes s'égrènent à une lenteur impassible, presque provocante. Je ne peux m'empêcher de gigoter; malgré toutes ces sessions, le stress m'envahit à chaque fois. Et si je ne réussissais pas ? Plus que deux minutes. Ma concentration est à son maximum; je tiens la souris fermement. Je suis prête.

18 h 00

Les chiffres du cadran changent sur l'écran de mon ordinateur. C'est l'heure. J'attends que la page se rafraichisse. Les Jeux de l'Horaire sont enfin commencés, et je sortirai triomphante, j'en suis certaine, de cette tuerie.

chair de poule
le long de mes bras –
le réseau tressaute

La veille

22 h 34

La première journée d'école est demain et je n'arrive pas à m'endormir. Plus les minutes avancent et plus le flot de pensées s'agrandit. Cinq minutes passent et je décide que c'en ait fini de ma nuit. À la poubelle le sommeil réparateur et bonjour les belles poches en dessous des yeux. J'allume ma lampe de chevet et je prends mes airpods. Je parcours ma liste de lecture à la recherche de la chanson parfaite. *Style* de Taylor Swift résonne dans mes oreilles et le rythme s'empare de moi. Mes pieds suivent la mélodie et quand le refrain arrive, je suis gonflée à bloc.

nuit
le silence
brisé par ma voix

Debout sur mon lit, je fais mon meilleur karaoké. Je chante, je danse, appelez-moi Taylor 2.0. Pour la grande finale, je me jette sur les couvertures. C'était toute une performance, merci Sainte-Thérèse !

À bout de souffle, je me relève et m'inspecte dans le miroir. Seigneur ! J'ai l'air de la chienne à Jacques. Pas très stylée ! Mes cheveux sont sortis de mon chignon et ma veste est sur le point de tomber.

Début des cours

6 h 20

Mes paupières s'ouvrent pour dévoiler la splendeur de mon plafond blanc. Mes yeux secs et fatigués observent ma chambre encore plongée dans l'obscurité. C'est comme si je n'avais pas dormi. Je quitte l'étreinte chaleureuse de mon lit et affronte le froid glacial de l'extérieur. Je m'étire et lâche un grognement lorsqu'une douleur se fait sentir dans mon dos. Je fais à peine un pas que mon orteil se pulvérise contre la patte de ma chaise. Je perds l'équilibre et tombe sur mes genoux, en maudissant ma chaise qui reste immuable. Parfait début de journée. Tout va bien se passer aujourd'hui.

Je pousse les rideaux pour jeter un coup d'œil dehors et découvre la tempête de neige. Il est trop tôt, les déneigeurs ne sont pas encore passés dans ma rue. Je passe une main sur mon visage et lâche un *fuck* dérouté. Je prends mon téléphone pour consulter mon application d'autobus, ils sont tous en retard et pleins. J'ai tellement hâte de passer 30 minutes bloquée dans la neige et le trafic en compagnie d'étrangers n'ayant pas pris leurs douches. Je sens déjà l'embarras que je vais ressentir quand je vais arriver en retard à mon premier cours de la session.

noirceur
un coup de pied sourd
sur les cahiers d'école

6 h 50

Je me fais une toast au beurre de peanuts et je me coupe quelques fruits. La maison est propre, bien rangée. Mon sac attend déjà près de la porte d'entrée, il ne me reste qu'à engloutir mon déjeuner, me brosser les dents, faire mon maquillage et puis partir. Je mets mon assiette dans le lave-vaisselle.

En allant me préparer, je passe devant la chambre où mon amoureux dort encore profondément. Je m'arrête.

ta respiration
l'envie de finir mes cours
pour te retrouver

Je regarde son petit visage d'ange. Il va me manquer. Les sessions sont comme de grands voyages qui m'emmènent loin. Est-ce qu'il s'ennuiera de moi autant que je m'ennuierai de lui? Le diffuseur embaume la pièce avec du jasmin. Je reste quelques instants, accotée sur le cadre de porte, à absorber la zénitude de l'instant. Tout est calme. Je repars dans ma course effrénée du matin. Mets du mascara, un peu de brillant dans le coin de mes yeux et du rose sur mes lèvres. Je prends mes choses et sors. Il fait noir. Je suis seule au monde.

Gratte, gratte, gratte. La voiture, complètement recouverte de glace, me nargue, me dit que je suis incapable d'enlever tout ce givre. Il faut que je me rende à mon premier cours, c'est important. La neige qui tombe autour de moi. L'impression d'être dans une boule de neige en vitre, comme celle que l'on secoue, qui se brise sur le sol. La musique de Noël, c'est fini, danser jusqu'au petit matin pour le jour de l'an, c'est fini. Je range le balai à neige et démarre la voiture. L'image du soleil de juillet me revient, les rayons qui atteignent ma peau, ce n'est qu'histoire ancienne.

7 h 00

Avec un pincement aigu au cœur, j'ouvre la porte d'entrée où, sur l'allée glacée, ma voiture ensevelie sous la neige m'attend. Il fait beaucoup trop noir, je me crois encore au beau milieu de la nuit. Boîte à lunch dans une main, café brûlant dans l'autre, je me lance. La pluie verglaçante est ma pire ennemie. Je me vois, sur le point de perdre l'équilibre, de m'ébouillanter de cappuccino. Pourtant, telle une athlète olympique, je glisse sur la patinoire qui me sert d'entrée sans même perdre l'équilibre.

Sur la route, malgré la limite des 100km/h, les automobilistes encore endormis avancent à une vitesse de tracteurs. De toute façon, qui arrive à l'heure le premier jour de la session ?

sur l'accotement
deux voitures se chevauchent
sirènes d'ambulances

Dès mon arrivée au collège, le soleil, timide, peint le ciel d'un doux rose pâle. C'est rassurant, malgré tout ce chaos. Peut-être que finalement, *début de session* n'est pas synonyme de *fin du monde*.

7 h 45

J'arrive devant la classe quinze minutes à l'avance, mon sac plein. Je suis prête à tout noter, tout écouter, tout réussir. J'ai travaillé à temps plein durant les vacances pour pouvoir payer ma session moi-même. Tout ça pour devenir responsable, indépendante, mature, adulte. Un rêve d'adolescente qui commence à devenir réalité. Le prof arrive, en retard. Il a encore un peu de neige sur les épaules et une tasse de café à la main. Je prends un des bureaux devant la classe, pour pouvoir me concentrer. Je sors mon nouveau cahier, un pousse-mine neuf, trois surligneurs de différentes couleurs et mon agenda. Mon téléphone est rangé, dans mon manteau, mon foulard est plié sur mes genoux. Il fait un peu froid, mais ça va.

trente et une lignes bleues
le plomb recouvre la feuille
et me réchauffe

J'aime le cours, j'ai déjà rempli deux pages de notes. Par contre, le professeur parle lentement et sans vraiment de tonalité, ça pourrait devenir un problème durant la session. Ma meilleure amie me texte ; elle est déçue. Sa prof d'anglais est un peu *bitch*. On va en parler durant la pause. Je ne pense pas me plaindre tout de suite, la matière passionnante rattrape l'attitude blasée du prof.

13 h 00

Temps de vide. Un moment parfait pour reprendre le sommeil que l'on m'a volé. Je me perds dans le néant sans regarder l'horloge. Le silence règne dans la pièce sombre. Une pièce isolée et perdue, loin des regards. Une salle zen. Sans drap ni oreiller, je me lance dans les bras de Morphée. Dans ce moment de flottement, je suis seul au monde. Rien ne saurait perturber le calme de cet endroit. J'oublie tout ce qui m'entoure. Je me retrouve entre rêve et réalité.

somnolence
je m'enfonce tranquillement
dans le coussin rouge

Le temps semble figé. J'ai des heures à dépenser entre mes cours. Je n'ai aucune responsabilité sur les épaules. Ni devoir ni examen. Avec les yeux couverts du sable du marchand, je dérive vers le pays des rêves.

14 h 19

Le bruit répétitif de l'horloge s'harmonise avec les ronflements du labrador assoupi sur le canapé. Le soleil transperce le rideau de la cuisine et se pose sur les feuilles éparpillées sur la table. Les documents contiennent les dates importantes pour chaque cours de cette session. L'agenda n'attend plus que moi.

J'attrape le stylo entre mes doigts propres, je pioche un plan de cours au hasard et l'encre tache les pages de l'agenda. Rapidement, les dates d'examen se mélangent aux journées de remise des travaux finaux. Quelques jours de congé s'immiscent parfois dans le calendrier.

Je troque ensuite le stylo pour des surligneurs. Ces derniers ajoutent une touche de vie aux pages monochromes et colorent aussi ma peau par accident. D'abord à cause d'une mauvaise prise sur l'objet, plus tard à cause d'un manque d'attention. Me voilà déjà toute barbouillée par la session, alors qu'elle vient à peine de commencer.

14 h 30

Direction le café Les Allumées. Avec une pause de quatre heures, il faut savoir comment bien occuper son temps libre. Les débuts de session sont toujours très relax. Soit on va acheter nos livres à la COOP ou à la Librairie Ste-Thérèse, soit on parle entre amis, soit on va prendre un bon breuvage chaud au meilleur café en ville. Aujourd'hui, j'ai le temps de réaliser ces trois options.

odeur de café
la porte s'ouvre
sur une amie

Elle commande un matcha et moi un latte au caramel. Nous nous installons à une table pour siroter notre boisson réconfortante tout en jetant un œil sur les résumés des livres à lire pour cette dernière session de cégep. C'est le calme avant la tempête des travaux d'école.

17 h 00

L'étreinte hivernale m'enlace de ses doigts froids, alors que ses flocons dégringolent du ciel. Je ne sens plus mes mains, mes orteils, ni mon nez, engourdis par le climat glacial de cette soirée. Mes moufles peines à m'envelopper de chaleur, nouant mes extrémités à Borée, ce souffle d'hiver. Je suis seule à l'arrêt. Le temps est un cillement figé dans la lueur de la lune. Le froid m'enserme, murmurant la promesse de chaleur à travers sa brise polaire. Bientôt.

lumière au loin
glissant sur la neige
enfin l'autobus

Comme une douce brise, un soupir de soulagement s'échappe de mes lèvres tandis que je franchis le seuil du bus. Les portes, telles des sentinelles bienveillantes, se referment derrière moi, scellant le monde glacé de la nuit à l'extérieur. À l'intérieur, l'air, doux comme une caresse, est parfumé de chaleur et de sérénité, une oasis angélique au cœur de l'hiver impitoyable.

18 h 00

Pour mon plus grand malheur, les bizarres de ce monde, ces pauvres diables en manque flagrant d'attention, ne sont pas une exclusivité des autobus. J'y croyais pourtant, très fort, puisque ceux qui fréquentent le train ne se prennent pas pour n'importe qui, moi non plus d'ailleurs. Vous me direz snob, toute étudiante que je suis, et vous aurez raison. Je paye le prix fort de la carte opus pour la tranquillité de cœur. Celle de ne pas avoir à sentir vos aisselles et votre frustration dans un enclos roulant.

Testé et désapprouvé.

Pourtant, il faut apprendre à être surpris. Mon constat : plus le billet coûte cher, plus ces charmants personnages se démènent pour nous faire passer un moment absolument *inouvable*.

Entendez-la. Il faut le faire! Êtes-vous seule, madame ? Êtes-vous dans votre salon ?

Je ne crois pas non ! Un retour dans le calme, ça vous dit rien ? Vos prouesses vocales, gardez-les pour la douche et les sourds. Moi je ne l'entends pas de cette oreille!

entre deux stations
elle s'improvise chanteuse
massacre du tympan

Une chance que j'aie encore la patience de rester calme.

22 h 00

Le regard rivé au plafond, je soupire. Même s'il fait noir, mes paupières refusent de se fermer. Je suis lasse du tourbillon de pensées qui m'empêche de dormir. Le film de mes souvenirs repasse en boucle dans ma mémoire. Alors que je reste désespérément dans mon lit, le temps poursuit sa course contre la montre. Ennuyée, je me force à ne rien faire. Je me tourne sur le côté et passe la couverture par-dessus moi. Les images de ma journée se fraient tout de même un chemin dans mon imaginaire. Des moments amusants entre amis, une blague que le professeur a dite, des cours plus longs que d'autres. Il ne me reste plus qu'à attendre que le sommeil m'emporte.

2 h 00

Chez moi, tout le monde dort. Silence total. Moi, j'écoute ma musique au volume maximal, enfermée dans mes écouteurs. Je n'ai qu'un seul cours demain, donc rien à faire cette nuit. Néanmoins, je n'arrive pas à fermer l'œil. Pour une fois, ce n'est pas l'école qui cause mon animation tardive, mais plutôt le deuil.

insomnie
mes orteils touchent le vide
au pied de mon lit

Auparavant, les boucles douces de mon chien me berçaient jusqu'au monde des rêves. Mon espace de sommeil n'est plus restreint, à présent. Son odeur nauséabonde s'efface tranquillement de mes draps. Pourtant, je pourrais rester éveillée durant deux mille ans. Le chien est le meilleur ami de l'homme. Comme Dieu est cruel de lui avoir attribué une espérance de vie infiniment plus courte que la mienne. En m'endormant, je caresse douloureusement son absence sur les draps.

Dans la tempête

Mi-session

Rosémie Desjardins

Mélina Beudet

Jonathan Petit

Chloé St-André

Myriam Côté

Mégane Vaillancourt

Anne-Sophie Thouin

Maëlie Alary

Maude Lapointe

Nelly Desabrais

7 h 37

Dépêche, dépêche, dépêche. Je vais définitivement être en retard, mon réveil n'a pas sonné. Je ne l'ai pas mis hier soir, mais j'aime mieux mettre la faute sur mon téléphone cellulaire. Je regarde l'heure. Ark y'aura plein de trafic. Ark y'aura pas de stationnement. Ark je vais arriver en plein milieu du cours. De toute façon, ce n'est pas grave si je manque le cours. Eux y seront tous dans la classe en train de passer leur cégep alors que moi je cours comme une poule pas de tête partout dans la maison pour ne pas avoir mon diplôme pis finir sur l'aide sociale parce que je prends trop de temps. Ça pas d'allure passer autant de temps sur un smoothie protéiné parce que c'est plus santé, prochaine fois on retourne aux *Fruitsloops* assuré ma grande! Je laisse tous mes couteaux, fourchettes, assiettes, verres sur le comptoir. Comme on dit : *futur me problem*.

Je me rends compte que j'ai oublié de mettre mon étui à crayon dans mon sac. Je descends. Prends mon étui à crayon et remonte. Je me rends compte que j'ai oublié de me brosser les dents et de me maquiller. Je brosse mes dents... Ah pis laisse faire le beau maquillage, je mets du cache-cerne pour ne pas avoir l'air de la fille qui n'a pas dormi de la nuit parce qu'elle stressait parce qu'elle ne sait pas comment elle va survivre avec autant de livres à lire. Je mets du mascara et commence à pleurer. Ça commence à couler. Il va falloir tout refaire. Je ne veux plus grandir, trop de responsabilités, trop de charges mentales, trop de tout.

devant le miroir
dans un corps d'adulte
une petite fille

Je m'essuie les yeux, recommence. Je ris parce que je suis plus que pathétique. Je cours jusqu'à ma voiture et démarre.

7 h 52

Un réveil matin dérégulé, ça commence mal la journée. Après avoir mangé une tartine sur le pouce, je sors de chez moi en courant. La neige fond tranquillement sur l'asphalte, laissant une mare de *slush* dans mon allée. *Splish*, une chaussure noyée. *Splash*, un pantalon taché. *Splouch* une voiture m'éclabousse. J'ai le bas des pantalons mouillés, mais rien ne peut être pire qu'arriver en retard à ma dissertation de mi-session.

le soleil qui brille déjà
fait refléter les mille parebrises
crotte d'oiseau

Dès que j'arrive à mon casier, mon cœur s'écroule. Merde, je revois mon dictionnaire qui m'attend patiemment, immobile sur mon lit encore défait.

12 h 00

Mon esprit est vide. Au point du milieu : loin du début mais également de la fin. Une parfaite distance. L'espace clos est bruyant et lumineux. Les gens passent et semblent se multiplier. Je reste assis tandis que mon énergie se fait vampiriser. J'ai beau manger, cela ne me remplit pas. Il y a trop de monde. Je suis étouffé. Je suis au point centre de la journée. Je suis au point centre entre ce qui est fait et ce qu'il reste à faire. Je n'en suis pas plus motivé. Je suis coincé dans un marathon alors que je suis parfaitement immobile sur ma chaise.

les couloirs
bourdonnent d'étudiants pressés
d'aller nulle part

13 h 17

Je dis « thank you God » à genoux tous les soirs pour le remercier de ne m'avoir donné qu'un cours avec ces gars-là. Et pourtant, je ne suis même pas croyant. Si j'avais voulu apprendre l'anglais avec une bande de macaques en rut, j'aurais été directement au zoo. Leurs commentaires d'assholes sont insupportables, comme le fait de devoir former des équipes de quatre pour discuter entre nous. Lorsque cela arrive, me vient toujours cette pensée « Par pitié, tout sauf ça ». Dans ces moments-là, je réfléchis à tout ce que je pourrais être en train de faire plutôt que de me faire ignorer par trois imbéciles : un diaporama de quarante minutes pour ma présentation orale en philosophie, l'analyse de mes huit sources pour ma recherche en histoire de l'art, la rédaction d'une nouvelle de trois mille mots pour le cours de création littéraire.

Je remets en question la grande majorité de mes choix de vie, dont celui d'avoir pris huit cours. Une raison supplémentaire pour prier...

english exam
if only I had
a better memory

Trop longtemps avant 16 h 15

Bordel que je m'emmerde à attendre mon cours de 16 h 15 ! Ça fait trois heures que je me tourne les pouces. Je suis tannée de prendre mon mal en patience. Je procrastine pour tuer le temps. Je procrastine tout le temps ! Ça va être beau en fin de session ça ! Mon café ne me donne pas d'énergie comme d'habitude. Ça satisfait juste mes papilles gustatives. Je regarde du coin de l'œil mon livre qui m'appelle : « Lis-moi. Tu ne vas pas être contente de me finir la veille de l'examen de lecture. Lis-moi ! » Je décide plutôt d'ouvrir *TikTok*. Je mets toujours mes priorités aux bonnes places. Je *scroll* un petit bout.

les yeux rivés
sur mon cellulaire
vidéos de chats

16 h 00

Quand je décide de lâcher mon cell pour lire mon livre, il est déjà l'heure d'aller en cours. Encore un après-midi de perdu.

Procrastination 1. Moi 0.

19 h 30

Les yeux accrochés au vide, j'avale péniblement mon amertume. L'assiette du souper vide me dévisage avec affliction. On sait tous les deux ce qui m'attend... J'ouvre tragiquement les pages noircies de mon agenda. Étouffée par tous les mots rayés, barrés et soulignés, j'expire violemment le fardeau des dernières semaines et de celles à venir. Aussitôt, la boule refait surface dans mon ventre, dans mon estomac et dans ma gorge. J'ai des jours de retard, mais la lassitude s'est imprégnée de moi et elle me freine dans mon éducation.

fin de journée
le temps avance
sans moi

Je suffoque à nouveau devant la pile de travaux qui ne demandent qu'à être achevés. La déception qu'ils me renvoient me frappe en plein cœur. Dans l'agonie, je cherche inlassablement une manière de perdre le temps que je n'ai pas.

Soirée de devoirs
prendre des pauses
au rythme des vinyas

C'est la mélodie
des travaux de
mi-année.

23 h 11

Après les examens et le repos, c'est le temps des retrouvailles avec nos relations extérieures. Je recommence donc à sortir le soir pour renouer avec mes vieilles habitudes. Je procrastine, repousse les travaux à faire de jour en jour pour dormir et rattraper les nouveautés sur Netflix. J'ai encore du temps avant de les commencer. À la place, j'en profite pour vivre tard le soir à parler entre amis de tout et de rien, sauf de l'école et des devoirs. Pour vivre autour d'un feu sur des chaises de camping à manger des guimauves trop grillées. Pour rire aux éclats de toutes les péripéties qui nous sont arrivés depuis quelque temps. J'en profite pour regarder les étoiles et repérer les constellations. Cassiopée, la ceinture d'Orion, la Vierge, les classiques Grande et Petite ours. Pour les observer quelques heures et espérer voir des étoiles filantes, même si ce n'est pas le moment de l'année.

Je profite aussi des moments dans ma voiture où la musique est forte, mais enterrée par nos voix mélangées. De Bruno Mars à Pitbull, David Guetta à Tom Odell, Taylor Swift à Olivia Rodrigo, rien ne peut nous arrêter de hurler les paroles des chansons qui s'enchaînent. Tout le quartier peut nous entendre. Qu'il profite du spectacle ! J'apprécie ces sept jours de pure insouciance où je ne pense qu'à m'amuser avant le retour à l'école. Cette semaine, mes devoirs sont le cadet de mes soucis. Ils seront le problème de dimanche matin.

0 h 00

Les escaliers, toujours plus traîtres la nuit, craquent à chacun de mes pas. Je croise les doigts pour ne pas réveiller mes parents. Une fois en haut, je retiens un rire de soulagement en entendant leur ronflement. Les feuilles fraîchement imprimées sur lesquelles j'ai travaillé des heures sont déjà froissées par mes mains moites. Je les range hâtivement dans mon sac à dos, impatiente à l'idée d'aller me coucher. Sur ma douillette, mon chien s'étire en prenant presque toute la place. Je le pousse, puis le tire hors de mon lit pour me coucher.

soupir
à mes côtés
mon chien revient

Je n'ai plus la force de l'enlever de là. La fatigue m'assomme brutalement et je m'endors si rapidement que je me mets probablement à ronfler aussi.

2 h 34

En fermant l'écran de mon ordinateur, je lâche un soupir de soulagement et ferme un instant mes yeux fatigués. J'ai beau avoir l'impression d'être en mort cérébrale, je ne peux m'empêcher de sourire. Enfin, je peux me permettre d'envoyer un doigt en l'air à l'univers et me relaxer ! Quoi de mieux que de recommencer l'éloge du déni parce que mon dernier travail urgent est remis et que j'ai une semaine devant moi pour retomber dans mes mauvaises habitudes procrastinatrices ! À cette idée, moi, automate, je reprends forme humaine et jette un coup d'œil flou à mon cadran en me disant que, pour une fois, je vais avoir le loisir de faire la grasse matinée.

Au ralenti et baignée de sommeil, je mets mes écouteurs dans mes oreilles et me dirige vers la salle de bain en faisant bien attention de ne pas réveiller mes voisines de chambre. En refermant la porte tout doucement derrière moi, je me positionne devant le miroir et me prépare à aller au lit. Aussitôt, dans mon euphorie, mon corps se met à danser malgré moi et, empoignant ma brosse à dents comme un micro, je fais un *lipsync* sur une chanson de George Michael. Après ma prestation, je sors de scène et retourne dans ma chambre.

fermeture de rideau
sous les acclamations silencieuses
l'artiste s'écroule

En posant la tête sur mon oreiller, je me laisse délicieusement glisser dans les bras de Morphée.

Les survivants

Fin de session

Alexandra Costas

Rosémie Desjardins

Valérie Chabot

Mélina Beaudet

Élody Lacharité

Jonathan Petit

Mégane Vaillancourt

Anne-Sophie Thouin

Alexis Veilleux

Mathilde Riopel

Fannie La Frenière

Maëlie Alary

Myriam Côté

Méane Vaillancourt

Nelly Desabrais

5 h 45

Je lève la tête, l'espace autour de moi est un mélange de couleurs et de formes abstraites, lentement, celles-ci se clarifient et apparaît une salle de classe vide. Un sentiment d'effroi me serre le ventre lorsque je reconnais la classe de mon cours de 8 heures du matin. Je tourne la tête vers la gauche et vois mon professeur de littérature s'approcher, les bras encombrés par une immense pile de documents, derrière laquelle il disparaît. Mes extrémités commencent à s'engourdir sous l'effet de l'anxiété et mon cœur palpite, le crayon se trouvant dans ma main se casse en deux sous l'effet de la pression. Un énorme boum résonne dans la classe lorsque la pile de feuilles tombe sur mon bureau, mon professeur m'informant :

« Tu as 30 minutes pour compléter ton épreuve uniforme de français, si tu ne le termines pas, tu ne pourras pas obtenir ton diplôme. Je t'enlève 30% par faute d'orthographe. »

L'effroi se transforme en terreur. De la sueur froide forme une mare sur ma nuque et imbibe mon chandail. La pile ne diminue pas et l'anxiété m'empêche de respirer. Ma jambe droite tremble frénétiquement, tellement que j'en ai presque une crampe. Le temps est presque écoulé.

bibip, bibip, bibi-
mes paupières s'ouvrent
et le cauchemar se dissipe

7 h 00

Bâille, bâille, bâille. Oh. Il est passé l'heure de partir. Je regarde sur ma gauche, un visage, un ventre qui gonfle et se dégonfle tout doucement. Je reste ici aujourd'hui. Mon cœur s'emballe à l'idée de manquer quelque chose à l'école, mais une partie de moi sait que j'ai besoin d'une journée de repos.

Les vêtements traînent partout sur le sol, la vaisselle occupe les comptoirs, mes devoirs tapissent le bureau. Aujourd'hui je règle tout ça, aujourd'hui c'est ma journée. Je ne m'habille pas, je reste en pyjama. Mon mascara d'hier me fait des cernes noirs en dessous des yeux, mais je ne compte pas changer cela. Je ne mange pas de déjeuner, j'attendrai le diner. Rien ne presse. Ma détermination a chuté, le cours de la vie reprendra demain. L'anxiété me ronge de l'intérieur depuis le début de la session, j'ai besoin de me calmer. Je me sens sur le bord d'une falaise, mon mental est instable. Depuis quelques jours je me sens tellement oppressée, que j'ai envie de hurler, de crier, d'expulser cette sensation. Je suis essoufflée, j'ai envie d'abandonner cette course, mais il n'en reste plus beaucoup. Il ne me faut qu'une journée, une seule, pour me revigorer. Ce que l'école m'a appris, c'est qu'il y a une chose dans la vie qui est très précieuse et que l'on tient souvent pour acquise, c'est le temps, et aujourd'hui il m'en faut, pour moi.

7 h 17

Je suis restée à la maison. Un réveil en retard, un bus manqué, le cours d'aujourd'hui n'était heureusement que la préparation de l'examen. J'ai oublié un travail final à remettre demain (trop tôt), alors tant pis pour la révision en classe. Je tape furieusement sur mon clavier, effaçant autant que j'écris, les lettres s'emmêlent sur l'écran. Ma gorge est nouée alors que je n'ai plus dit un mot depuis hier. Mon cerveau est vide. Rien ne passe. J'entends maman se préparer en haut, et je deviens silencieuse, immobile. Pas un mot. J'ai enlevé mes bottes de l'entrée, pour qu'elle ne découvre pas que je suis encore là. Je n'ai pas envie d'entendre ses reproches. Je sais déjà que je suis irresponsable. Stupide. Paresseuse. Pathétique. J'ai du mal à respirer. Mes yeux sont déjà mouillés.

page blanche

ma petite chatte noire vient ronronner

contre mon cœur

Je perds cinq minutes à la caresser, mais ça fait du bien. Sa chaleur me rassure. Malgré mes défauts, quelqu'un m'apprécie. Je ferme les yeux, le nez contre sa fourrure. Ses pattes appuient sur mon ventre et mes côtes. J'inspire, j'expire. Inspire, expire. Ça va mieux. Un peu. La porte d'entrée se ferme derrière maman qui part enfin. Silence. Avec le calme, il me vient quelques idées. Ça va aller.

7 h 30

Je me fais réveiller par les rayons du soleil qui dansent à travers mes rideaux trop translucides. Les oiseaux fredonnent leur chant préféré. J'ai droit à un réveil digne d'une princesse Disney. Mon père est déjà réveillé. Je le sais, car je l'entends éternuer et la maison sent le café. Dès que je sors de chez moi, l'air chaud, humide et rempli de pollen vient me piquer les yeux et me reconforter. Des papillons s'envolent dans mon estomac, l'été approche, j'ai hâte.

les vitres d'auto baissées

laissent entrer une brise printanière

attaque de pollen

J'arrive une heure avant mon cours et décide de me stationner dans une petite rue loin de l'école, juste pour profiter des bourgeons et du soleil. Une vieille dame sur la rue St-Charles chantonne en arrosant ses tulipes pastel. Elle est belle à voir et semble sereine. Je n'angoisse plus devant l'examen de 30 % qui m'attend et me dirige tranquillement vers le collège bruyant. Les oiseaux chantent toujours leur mélodie préférée et je les accompagne en éternuant.

13 h 37

Quelques flaques d'eau sont encore présentes dans les rues. Une légère brise caresse les joues, contrastant avec les vents violents de cet hiver canadien qui viennent tout juste de s'essouffler. La musique pop dans mes écouteurs ajoute une trame sonore temporaire à ma vie. Les élèves s'accumulent autour de l'abribus, partageant avec leurs camarades leurs réponses d'examen ou se plaignant des cernes qui ne cessent de grossir sous leurs yeux.

Quand l'autobus arrive enfin, je prends place contre une fenêtre. Un rayon de soleil rencontre mes yeux, qui se ferment brusquement sous la surprise. Plusieurs battements de cil plus tard, je peux admirer le monde extérieur durant le trajet, un des seuls moments que j'ai encore la chance d'apprécier pendant cette fin de session interminable. Il n'y a plus de livres à lire, plus de notes de cours à réviser et il m'est impossible de terminer mon avant-dernier travail ici sans mon ordinateur.

Les chansons défilent dans mes oreilles, le parfum sucré de la dame devant moi me fait sourire et la ventilation de l'autobus ne pousse pas d'air aujourd'hui. Comme si la conductrice n'avait pas été capable de choisir entre une chaleur étouffante et un froid agaçant. Je pose mon front contre la vitre chaude.

fermer les yeux
rêvasser à l'été
qui approche

15 h 28

Je bâille tellement que j'ai l'impression que mes joues vont craquer... Cela devrait être illégal de lire un diaporama et d'appeler cela « un cours ». Lorsque la période est enfin terminée, je prends mes cliques et mes claques et je quitte le local à la vitesse de l'éclair. Je vais ensuite rejoindre mes amis dans un café pour enchaîner des jeux de société. Tel un alcoolique qui boit pour oublier, je joue par déni. Ma vie est comme un volcan qui attend patiemment l'opportunité idéale pour m'exploser à la figure. Entre deux parties, me vient parfois une brève pensée au sujet de mes PFI. Pour éviter de détourner mon attention de la victoire, je m'empresse aussitôt de la chasser. Il me reste tout de même une semaine avant la remise... Après tout, une semaine c'est suffisant ? Pas vrai ? Bien sûr. Pas de problème.

Destin

le pion avance plus vite
que mes travaux

La petite voix dans ma tête tente éperdument, par tous les moyens possibles et imaginables, de me ramener à la raison, de me ramener vers une réalité que je préfère oublier, mais elle ne chuchote pas assez fort. Le bruit de nos rires l'enterre.

18 h 13

La journée dans le corps, le poids de toute une session sur les épaules et les devoirs quelque part au plus profond de mes pensées, je glisse lourdement sur le trottoir. La fatigue me frappe comme une vague. Elle me possède. Je me dirige vers ma voiture avec le spectre de mon examen final qui me suit. Les clés en poche, le silence est abîmé par un cliquetis lointain. Je ne distingue presque rien dans ce brouillard confus si ce n'est que l'image indistincte de l'école qui s'envole au loin. Elle semble se moquer de moi. Je vois ses formes onduler sur le trottoir tel un revenant venu me hanter. À l'aube du soir, ses ombres dansent devant mes souliers blancs. Où peut-être qu'il s'agit d'autre chose... Peu importe ce que c'est, ça se veut moqueur. On me nargue. Les mouvements vaporeux sont accompagnés d'une mélodie dissonante. Serait-ce l'écho de mes pas qui me colle au dos ou le rire du fantôme de l'échec qui me guette ?

dernières lueurs
embrasser pleinement
la pénombre

19 h 19

Dans les lumières, à chanter, à danser, j'envoie valser les responsabilités. Ne me rappelez que le plaisir, je n'entends pas vos inquiétudes. Je les balaye d'un mensonge. Car il y a mieux pour cette vie que de rester à l'ordi dans l'ennui.

Au retour du printemps, regardez-moi bien aller dans mes robes à volants, toute jolie, à me noyer dans la foule. J'ai la joie et l'insouciance à chaque bras.

Vous me dites « travaux finaux », je vous lance ma chaussure à la figure. Criez plus fort, je n'entends pas par-dessus la musique, par-dessus les comédiens, par-dessus les rires.

J'ai mieux à faire, je vous dis. Je me maudirai demain. Vous aurez raison plus tard.

19 h 54

À la lumière de ma bougie, je me perds dans cette feuille blanche qui s'étend devant moi, ses contours semblant dévorer le vide. De mes yeux fatigués, je m'imagine des mots, des phrases et des paragraphes dignes d'une saga énigmatique, s'écrivant d'elle-même. La plume danse sur les pages telles un être sentient possédant une volonté propre. Mais d'un battement de paupières, tout se dissipe en un néant insaisissable. Je laisse glisser mon crayon, égaré dans les méandres de mes pensées, à la recherche désespérée d'une idée qui pourrait stimuler mon imagination.

De sa lueur soyeuse, la flamme semble me chuchoter quelque chose du bout de ses lèvres fumantes. La regardant fixement frétiller, je sens ses secrets se dévoiler lentement, semblable à des énigmes murmurées par les dieux de l'obscurité. Révélant dans ses ombres dansantes une vision proposée, un sourire de satisfaction étire les commissures de mes lèvres. Déroulant mon inspiration au rythme valsant de la chandelle, la soudaine noirceur met fin à ma longue soirée.

20 h 00

Je tasse les cahiers sur la table, tentant de trouver un espace où caser mon ordinateur pour écrire. Les mots regorgent sur mon bureau, et pourtant rien n'apparaît sur la page ouverte de mon appareil. Le syndrome de la page blanche m'envahit une fois de plus cette session. En arrière-plan, je perçois un agaçant battement régulier qui m'empêche de me concentrer au maximum. Encore mon frère qui s'imagine joueur dans la *NBA*. Je regarde par la fenêtre de ma chambre, dans l'espoir de trouver de l'inspiration par le spectacle du printemps qui s'installe doucement. Pourtant, je ne perçois que mon reflet; les cernes mangent mon visage. Les doigts à ma bouche, ayant toujours ce vieux réflexe de ronger mes ongles lorsque des pensées noires s'immiscent dans ma tête, je me replonge dans mon travail, essayant, sans succès, de trouver une idée pour mon travail de création.

soirée de mai
le *bang bang* du ballon
ébranle mon étude

Je me prends la tête dans les mains, exaspérée. Il me met assurément à bout de nerfs, ces temps-ci! Je lui ferais manger son ballon, je le découperais en minces petits morceaux et les lui ferais manger, comme j'avale amèrement mon agacement. *Bang, bang, BANG!* Je lui crèverais sa chère balle, l'obligeant à regarder ce spectacle qu'il trouverait si horrible, mais tellement satisfaisant pour moi. Je me lève brusquement, sors de la pièce et me dirige vers la chambre de mon frère. Cette fois-ci, c'en est trop! Je ne me laisserai plus faire, mes études et ma santé mentale ont droit au silence! Alors que j'ouvre la porte, je lui crie :

- Je t'ai dit d'arrêter de jouer au basket quand je fais mes devoirs! Ce n'est pas comme si j'avais deux projets, un examen et trois livres à lire, tout ça pour dem...

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase que je reçois le ballon en plein visage, le rire cristallin de mon frère résonnant dans mes oreilles, alors que la douleur de la balle, ou plutôt de mon ego blessé, m'empêche de me relever.

21 h 26

Je clique sur *Envoyer*, laissant partir mon avant-dernier travail. Le soulagement m'envahit pendant quelques secondes. Ironiquement, c'est mon frère et l'incident du ballon qui m'ont donné l'inspiration et la motivation pour terminer mon projet. Je relève les yeux, et regarde par la fenêtre de ma chambre. Je semble apercevoir au loin une étrange lueur, une lumière qui rayonne et qui resplendit de plus en plus alors que je l'observe attentivement. La lumière au bout du tunnel. Le repos est proche. Une bouffée d'espoir monte en moi. J'y arriverai.

22 h 34

Je suis devant ma cafetière. Mon corps exténué a de la difficulté à rester debout. Mes yeux, irrités à force de les frotter, ont de la difficulté à rester ouverts. *Nickelback* s'époumone dans mes écouteurs, vissés sur mes oreilles. Ça devrait me tenir réveillée en attendant que mon élixir de survie soit prêt. J'ajoute du lait d'avoine et du *creamers* au caramel *Delight*. Je prends la tasse dans mes mains et elle réchauffe mon cœur. Dès la première gorgée, je me sens revigorée. *Nickelback* toujours dans les oreilles et mon café comme allié, je me remets au boulot. Mes doigts sont en mode automatique et mes pensées sont éclairées par la caféine. Je me sens comme Victor Hugo qui écrit des poèmes à la chaîne, sauf que moi, c'est un travail d'histoire de l'art que j'écris. On dirait qu'un shot d'espresso a été injecté dans mes veines. Mes pensées vont à mille à l'heure. Je tiens mon café comme si c'était ma ligne de vie. Mes mains tremblent du surplus de caféine, mais j'en veux plus, plus et encore plus.

faux mouvement

la tasse se renverse

sur mon clavier

01 h 15

Fatigué est le mot qui me décrit le mieux présentement. Tout ce que j'ai gagné depuis deux semaines ce sont des cernes énormes et une dépendance à la caféine. Les devoirs, par-dessus d'autres devoirs, par-dessus des livres, ça ne s'arrête jamais. Les pages blanches de mon manque d'inspiration ou les pages trop pleines d'informations inutiles s'empilent sur mon bureau. Il reste une semaine d'école et je sens que la force que j'essaie de garder diminue de plus en plus. Mes nuits se font très courtes, mon moral est à zéro. Plus j'écris mes travaux, plus mes idées se mélangent, plus les larmes remplissent mes yeux. Mon cœur me dit que c'est la dernière semaine, qu'il reste quelque temps avant d'obtenir mon diplôme, mais ma tête est à bout. À bout de réfléchir pour un nouveau sujet de rédaction, à bout de lire et relire le même chapitre en partant dans la lune et surtout à bout de voir mes heures de sommeil diminuer. Mon manque d'imagination et l'heure affichée sur mon téléphone me crient de lâcher prise et de continuer demain matin. Mon calendrier, lui, me crie la date de remise: 22 mai...

boule de stress
dans le creux de l'estomac
le temps s'enroule

2 h 00

Je n'ai pas fermé l'œil depuis quatre jours. Toutes les nuits, j'écris. J'écris cette nouvelle de cinq pages pour mon cours de création. Malheureusement, l'inspiration me manque. Devant l'exposition prolongée à la lumière bleue, mes yeux piquent. Je frotte mes paupières, un masque noir s'empare de ma vision. La lune se jette sur mon dos à travers la pénombre. Au mur, un spectacle ténébreux.

ombres difformes
des griffes crochues
ornent mes mains

Le froid glacial se faufilant par la fenêtre effleure ma nuque. Je frissonne. L'effet de la température rend le pianotement misérable pour mes articulations. Un claquement sonore retentit dans la chambre. Je tourne subitement sur ma chaise et mon regard croise l'obscurité. Les rideaux couvrent maintenant la vitre qui me semble fermée. Mes mains cessent de taper. Caché, l'astre lunaire me rit au nez. Le vent violent aurait pu rabattre la fenêtre, certes, mais les rideaux... Mon ventre s'agite bruyamment et mes poumons se serrent. Mon index craque. L'écran derrière moi s'éteint soudainement, m'abandonnant à la nuit. Un hurlement de terreur meurt dans ma gorge. Mon instinct de survie me crie d'abandonner la nouvelle littéraire, je m'évade jusqu'au salon. Une nuit d'horreur et de réveils nocturnes m'attend sur le divan.

3 h 28

Manger un plat congelé pour la quatrième fois cette semaine parce que cuisiner c'est trop long. Mettre en pause ma vie sociale. Ne m'extirper de mes devoirs que pour manger, me doucher ou aller à mes cours. Me coucher à des heures impossibles pour pallier mon retard. Me droguer au sucre pour ne pas flancher. Comment la situation a-t-elle pu me filer à ce point entre les doigts ? C'est la question que je me pose à 3 h 28 du matin, mes derniers neurones se battant pour rester en vie derrière l'écran trop lumineux de mon ordinateur. Après des heures de travail continu, ma tête est du jello. Il faut que je m'arrête, je ne peux plus continuer, même si, en mon for intérieur, je vois la date d'échéance se rapprocher pas à pas et m'enserrer tel un serpent retord dans un étau de panique. Déjà, mon cerveau se met à calculer les heures de sommeil perdues qui ne manqueront pas de me transformer en cadavre ambulancier demain. Intérieurement, je nous maudis, ma paresse et moi, en me disant que si ça existait, je gagnerais sûrement l'Oscar de l'irresponsabilité. Peu à peu, mon cœur s'emballe et, dans les larmes qui menacent de m'envahir, je ressens une crise de panique poindre. Pour contenir mes émotions à fleur de peau, je ferme les yeux un instant et entame une série de respirations profondes, me laissant tranquillement glisser vers le calme.

m'endormir dans les papiers

ma chambre

en zone sinistrée

The first part of the book
 deals with the general
 principles of the
 subject. It is divided
 into three main
 sections. The first
 section deals with
 the history of the
 subject. The second
 section deals with
 the theory of the
 subject. The third
 section deals with
 the practice of the
 subject.

The second part of the book
 deals with the application
 of the principles to
 the practice of the
 subject.



